



Schaunard arriva accompagné de trois dames. (Page 1062.)

qui empiétait sans façon sur la rue, selon les us tout familiers de l'édilité d'alors. La rue s'en voyait bien rétrécie d'un quart, mais la maison s'en trouvait élargie de près de moitié, n'est-ce pas là une compensation suffisante ?

Une tradition voulait que cette maison à pignon aigu fût habitée, du temps de Henri III, par un conseiller des états que la reine Catherine était venue, les uns disent visiter, les autres étrangler. Quoi qu'il en soit, la bonne dame avait dû poser un pied circonspect sur le seuil de ce bâtiment.

La suite au prochain numéro. —

## SCÈNES

DE

## LA VIE DE BOHÈME

PAR

HENRY MURGER

(Suite.)

Éveillé dès le grand matin, Marcel prit une toile et procéda vivement à la construction d'un manoir abandonné, article qui lui était particulièrement demandé par un brocanteur de la place du Carrousel. De son côté Rodolphe alla rendre visite à son oncle Monetti, qui excellait dans le récit de la retraite de Russie, et auquel Rodolphe procurait, cinq ou six fois par an, dans les circonstances graves, la satisfaction de narrer ses campagnes, moyennant un prêt de quelque argent que le vétérans-poëlier-fumiste ne disputait pas trop quand on savait montrer beaucoup d'enthousiasme à l'audition de ses récits.

Sur les deux heures, Marcel, le front bas et

portant sous ses bras un toile, rencontra, place du Carrousel, Rodolphe qui venait de chez son oncle; son attitude annonçait une mauvaise nouvelle.

— Eh bien! dit Marcel, as-tu réussi ?

— Non, mon oncle est allé voir le musée de Versailles. Et toi ?

— Cet animal de Médicis ne veut plus de châteaux en ruine; il m'a demandé un *Bombardement de Tanger*.

— Nous sommes perdus de réputation si nous ne donnons pas notre fête, murmura Rodolphe. Qu'est-ce que pensera mon ami le critique influent, si je lui fais mettre une cravate blanche et des gants jaunes pour rien ?

Et tous deux rentrèrent à l'atelier, en proie à de vives inquiétudes.

En ce moment quatre heures sonnaient à la pendule d'un voisin.

— Nous n'avons plus que trois heures devant nous, dit Rodolphe.

— Mais, s'écria Marcel en s'approchant de son ami, es-tu bien sûr, très-sûr, qu'il ne nous reste pas d'argent ici?... Hein ?

— Ni ici ni ailleurs. D'où proviendrait ce reliquat ?

— Si nous cherchions sous les meubles... dans les fauteuils ? On prétend que les émigrés cachaient leurs trésors du temps de Robespierre. Qui sait!... Notre fauteuil a peut-être appartenu à un émigré; et puis il est si dur, que j'ai souvent eu l'idée qu'il renfermait des métaux... Veux-tu en faire l'autopsie ?

— Ceci est du vaudeville, reprit Rodolphe d'un ton où la sévérité se mêlait à l'indulgence.

Tout à coup Marcel, qui avait continué ses fouilles dans tous les coins de l'atelier, poussa un grand cri de triomphe.

— Nous sommes sauvés, s'écria-t-il, j'étais bien sûr qu'il y avait des valeurs ici... Tiens, vois! et il montrait à Rodolphe une pièce de monnaie grande comme un écu et à moitié rongée par la rouille et le vert-de-gris.

C'était une monnaie carlovingienne de quelque valeur artistique. Sur la légende heureu-

sément conservée, on pouvait lire la date du règne de Charlemagne.

— Ça, ça vaut trente sous, dit Rodolphe en jetant un coup d'œil dédaigneux sur la trouvaille de son ami.

— Trente sous bien employés font beaucoup d'effet, répondit Marcel. Avec douze cents hommes, Bonaparte a fait rendre les armes à dix mille Autrichiens. L'adresse égale le nombre. Je m'en vais changer l'écu de Charlemagne chez le père Médicis. N'y a-t-il pas encore quelque chose à vendre ici ? Tiens, au fait, si j'emportais le moulage du tibia de Jaconowski, le tambour-major russe, ça ferait masse.

— Emporte le tibia. Mais c'est désagréable, il ne va pas rester un seul objet d'art ici.

Pendant l'absence de Marcel, Rodolphe, bien décidé à donner la soirée quand même, alla trouver son ami Colline, le philosophe hyperphysique qui demeurait à deux pas de chez lui.

— Je viens te prier, lui dit-il, de me rendre un service. En ma qualité de maître de maison, il faut absolument que j'aie un habit noir, et... je n'en ai pas... prête-moi le tien.

— Mais, fit Colline en hésitant, en ma qualité d'invité, j'ai besoin de mon habit noir aussi, moi.

— Je te permets de venir en redingote.

— Je n'ai jamais eu de redingote, tu le sais bien.

— Eh bien! écoute, ça peut s'arranger autrement. Au besoin, tu pourrais ne pas venir à ma soirée, et me prêter ton habit noir.

— Tout ça, c'est désagréable; puisque je suis sur le programme, je ne peux pas manquer.

— Il y a bien d'autres choses qui manqueraient, dit Rodolphe. Prête-moi ton habit noir; et, si tu veux venir, viens comme tu voudras... en bras de chemise... tu passeras pour un fidèle domestique.

— Oh! non, dit Colline en rougissant. Je mettrai mon paletot noisette. Mais enfin, c'est bien désagréable tout ça. Et comme il aperçut